CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 septembre 2026. WAGNER : Götterdammerung. Y. W. Kim, A. Jäger, P. Zielke… Dresdner Festspielorchester & Concerto Köln, Kent NAGANO (direction)

La Saison lyrique du Théâtre des Champs Elysées a débuté ce dimanche 13 septembre par la représentation en version de concert de l'opéra de Richard Wagner, *Le Crépuscule des Dieux*, troisième et dernière journée du *Ring.*

L'intérêt spécifique de cette représentation inaugurale de la nouvelle saison, au demeurant très attendue, tenait – outre la réputation des musiciens annoncés – aux choix artistiques et musicaux de jouer l'ouvrage de manière *historiquement informée*, c'est-à-dire au plus près des conditions musicales de sa création en 1876. Ce défi a été relevé et entrepris sous la direction artistique et musicale du chef d'orchestre **Kent Nagano** et du violoncelliste **Jan Vogler**, avec la complicité de deux formations orchestrales prestigieuses, le ***Dresdner Festspielorcheste***r et le ***Concerto Köln.***

La présence, dans cet univers wagnérien du *Concerto Köln*, célèbre formation dédiée à la musique baroque, tenait de la gageure. Force est de constater que son amalgame avec une formation vouée au répertoire symphonique classique a été

particulièrement réussie. Les recherches historiques sur les conditions dans lesquelles avait été créé le *Ring* en 1876 ont induit des pratiques musicales différentes. Elles impliquaient de retrouver ou de recréer les instruments joués à l'époque (cordes en boyaux et non en acier, par exemple), mais aussi d'utiliser un diapason légèrement plus bas, 435 Hz, au lieu de celui actuellement utilisé, autour de 440-443 Hz.

Cette approche nouvelle du drame wagnérien n'était pas sans conséquences sur le traitement des voix. Elle a été ce soir convaincante et la musique de Richard Wagner n'aura rien perdu de sa puissance lyrique, observation faite que l'orchestre était présent sur scène. L'orchestre et les voix gagnent en rondeurs et en couleurs, la musique de Wagner s'en trouve allégée et devient plus transparente. C'est peu dire que le résultat est passionnant, il est même enthousiasmant.

L'absence de mise en scène présente paradoxalement un intérêt certain: celui pour les interprètes de se concentrer sur la musique. Les chanteurs de cette soirée, souvent familiers du répertoire, esquissent l'essentiel d'une présence scénique ; ils ont rendu le drame encore plus lisible. Le défi méritait d'être tenté, et pour le réussir, il était nécessaire de s'entourer d'interprètes capables d'incarner cette autre vision.

C'est le cas ici avec, en premier lieu, le couple qui est au centre du drame: Brünnhilde et Siegfried. La soprano **Asa Jäger** est une Brünnhilde dotée d'un timbre légèrement sombre et d'une idéale longueur de voix. Elle restitue bien la complexité du personnage de l'héroïne. On oubliera quelques aigus, plus criés que chantés, au 3ème Acte… fatigue peut-être?… Le ténor **Young Woo Kim** est un Siegfried naïf à souhait dans son rôle de héros abusé par les multiples tromperies, mais toujours amoureux. Si la voix est parfois un peu droite, elle n'en est pas moins expressive et restitue bien la rectitude virile mais rêveuse du personnage. Parmi l'entourage des héros, deux interprètes ont particulièrement émergé lors

de cette soirée: tout d'abord la mezzo-soprano **Annika Schlicht** dans le rôle de Waltraute qui a surpris par l'incroyable puissance émotionnelle de son chant, la précision de sa diction. On y associe, dans le rôle de Hagen, la basse **Patrick Zielke**. Son perfide et voyou Hagen au timbre chaud est d'une fourberie presque désinvolte…et d'autant plus savoureuse. Autour d'eux, on retiendra les barytons **Johannes Kammler** (Gunther) et **Daniel Schmutzhard** (Alberich), tous deux remarquables. De même que la soprano **Sophia Brommer** dans Gutrune. Les trois Filles du Rhin sont idéalement distribuées de même que les 3 Nornes, celles qui, dans le Prologue, tissent la corde du Destin !… Sans oublier le chœur, principalement masculin qui intervient à l'Acte II: merveilleux de projection et d'homogénéité.

Kent Nagano est le principal artisan de la réussite de cette soirée wagnérienne, à la tête d'un orchestre survolté. Constamment attentif aux voix, soucieux de leur équilibre avec l'orchestre, il entraîne l'ensemble avec maîtrise et passion dans cette séduisante interprétation renouvelée.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 13 septembre 2026. WAGNER : Götterdammerung. Y. W. Kim, A. Jäger, P. Zielke… Dresdner Festspielorchester & Concerto Köln, Kent NAGANO (direction). Crédit photo (c) droits réservés

approfondir

LIRE aussi **notre critique complète de WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano / COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-philharmonie-le-24-mars-2024-richard-wagner-die-walkure-la-walkyrie-dresdner-festspiele-orchestre-concert-koln-sarah-wagener-ric-furman-derek-welton-christiane-l/

Continuité, approfondissement... Cette *Walkyrie* fait suite à l'Or du Rhin que nous avons



pu écouter également à la Philharmonie de Cologne à l'été 2023. La suite de l'aventure à la fois musicale et musicologique apporte à nouveau d'indiscutables bénéfices. Avec ses 5 harpes, 6 contrebasses, cors, doubles bassons, clarinette basse,… évidement les cordes en boyau, l'orchestre spécifique ainsi constitué, est au plus près de celui wagnérien de 1876, au moment de la création du premier Ring à Bayreuth. En réalité, le programme est bien le plus convaincant mené ces dernières années s'agissant d'un Wagner sur instruments d'époque.

LIRE aussi notre **critique de L'OR DU RHIN** par **Kent Nagano** et l'Orchestre du Festival de Dresde, Concerto Köln / 18 août

2023 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-koln-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-das-rheingold-lor-du-rhin-concerto-koln-dresdner-festspielorchester-kent-nagano/

événement de l'été 2023
le WAGNER « historique » de Kent Nagano
Das Rheingold régénéré, captivant



En nov 2021 déjà à la Philharmonie de Cologne (Koelner Philharmonie), **Kent Nagano**, esprit affûté, baguette aussi élégante que dramatique, forgeait sa vision de **L'or du Rhin [das Rheingold]** ; une lecture percutante et ciselée ; « historique » [une première pour le Ring en Allemagne] avec la complicité des instruments du **Concerto Köln**, et qui souhaitait se rapprocher le plus possible des conditions instrumentales [et vocales] du premier Ring de Bayreuth (1876).

CD événement, annonce.

Mozart, Beethoven: Piano Concertos in C-Minor / Rafal Blechacz, piano. Dresdner Philharmonie, Kent Nagano (direction) / 1 cd DG Deutsche Grammophon

Rafał Blechacz, lauréat du Concours international Chopin 2005, de fait grand chopinien, enrichit sa discographie chez Deutsche Grammophon dans cet album entièrement consacré à la tonalité du do mineur – un monde sonore que le pianiste décrit comme « *plein de profondeur, d'obscurité, de drame, de force* ».

Le pianiste polonais interprète le **Concerto pour piano n°24 en ut mineur de Mozart**, K. 491, et le **Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven**, op. 37, accompagné par l'**Orchestre Philharmonique de Dresde** sous la direction de **Kent Nagano**. Le programme est complété par les 32 Variations en ut mineur, WoO 80, pour piano seul.

Les enregistrements ont été réalisés au Kulturpalast de Dresdeen octobre 2025 ; ils documentent à nouveau la complicité et la communauté de sensibilité entre le pianiste et le chef, Blechacz et Nagano, … une

collaboration qui existe depuis leur première performance en 2013.

Les deux enregistrements capturent une entente rare : elle éclaire la grâce unique entre profondeur et candeur chez Mozart, la volonté et les forces de l'esprit chez Beethoven : « *La puissance, la concentration et l'attention—associées à la subtilité et à l'élégance—sont les qualités et les valeurs que je ressens le plus lorsque je travaille avec le maestro Nagano* », dit Rafal Blechacz. « *Je les trouve tout aussi présents dans ces deux magnifiques concerts… Peut-être est-ce la raison pour laquelle [nos interprétations] se sont déroulées si naturellement, harmonieusement et inspirées !* ».



Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de Classiquenews été 2026**

Parution annoncée le 14 août 2026

PLUS D'INFOS : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/rafal-blechacz-mozart-beethoven-piano-concertos-in-c-minor-119220

Tracklisting :

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Piano Concerto No. 24 in C Minor, K. 491

I. Allegro 2. II. Larghetto 3. III. Allegretto

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Piano Concerto No. 3 in C Minor, Op. 37 4.

I. Allegro con brio 5. II. Largo 6. III. Allegro

32 Variations in C Minor, WoO 80 7. Theme + Variations 1–2 8.



CRITIQUE, opéra. PARIS. Opéra Bastille, le 24 février 2026. ADAMS : Nixon in China. T. Hampson, R. Fleming, J. Myers, C. Wetteregreen… Valentina Carrasco / Kent Nagano

Le 21 février 1972, le monde retint son souffle. Les présidents Nixon et Mao allaient se rencontrer. On était à l'époque des tensions entre l'URSS et l'Occident et de la guerre du Vietnam. Les journalistes en firent leurs choux gras et le compositeur John Adams en fit un opéra, *Nixon in China*. Après avoir embrasé l'Opéra Bastille il y a trois ans, cet ouvrage revient aujourd'hui dans la même mise en scène de l'argentine Valentina Carrasco. Grand et fascinant spectacle… mais spectacle trop long (3 heures 30 avec entracte) !

La première partie est exaltante, la seconde traîne.

Dans la première, on est pris, envoûté par la musique répétitive, par la force des images sur la cruauté du régime chinois, par la grandeur quasi hollywoodienne des scènes de foule, par la beauté des voix. Dans la deuxième partie, l'action s'essouffle.

Trois actes. Dans le premier, tout flamboie. L'avion présidentiel américain surgit sous la forme d'un aigle gigantesque, aux ailes démesurées, aux yeux électriques. Nixon, son épouse, et le fidèle Kissinger sont accueillis avec déférence par le premier ministre chinois Chou En-lai. Un dialogue passionnant s'installe entre Mao et Nixon. Mao assène ses vérités. « *L'extrême gauche mène au fascisme, affirme-t-il* ». À méditer ! Pendant ce temps on voit au sous-sol, dans une lumière de brasier, des livres et des violons qu'on brûle, des intellectuels qu'on torture.

Dans le deuxième acte, Madame Nixon visite la Chine– la Chine du peuple, des paysans et travailleurs, mais aussi celle des traditions avec une spectaculaire rencontre avec un grand dragon débonnaire à la *Walt Disney*. Suivent des scènes cruelles que Madame Nixon ne peut supporter. Elle s'en va.

Le troisième acte se dissout en réflexions inutiles. Mao apparaît en chemise hawaïenne, son épouse en *body sexy*. Mais où va le monde ? Chou En-lai conclut l'opéra en questionnant : « *Qu'avons-nous fait de bien ?* » On se le demande !

Un *leitmotiv* traverse l'ouvrage : le *ping-pong.* Du *ping-pong* partout : à l'ouverture des actes, en représentation de sport de masse, en jeu à la gloire de Mao. A la fin, des tables de *ping-pong* descendent du ciel. Les tables de la loi ? Loi du *ping* et du *pong* ? Entre les scènes sont projetées de douloureuses séquences d'actualité filmées.

La musique est répétitive. Des formules sont sans cesse reprises, qui peuvent être les huit notes consécutives d'une gamme montante pendant toute l'introduction, mais qui sont plus diverses par la suite, avec des accents décalés, des modulations chromatiques. A deux ou trois reprises apparaissent des phrases mélodiques proches de citations wagnériennes.

Vocalement, la distribution est magnifique. **Thomas Hampson** – baryton royal, si l'on peut user de cet adjectif pour un président républicain – impose un Nixon ample et assuré. **Renée Fleming**, admirable musicienne, donne chair à une musique plutôt désincarnée : elle y fait passer un frémissement humain. Mao, c'est Myers – **John Matthew Myers** –, ténor aux aigus sonores et à la stature altière. Chou Enlai est puissamment chanté par **Xiaomeng Zhang**. En madame Mao, **Caroline Wettergreen** crève l'écran, flamboyante, éclatante de vocalises. **Joshua Bloom** prête à Kissinger sa voix de riche basse.

Kent Nagano, ce *maestro* internationalement respecté, fait admirablement sonner l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris**. On imagine la concentration qui lui est nécessaire pour ne pas se tromper dans l'enchaînement des séquences qui semblent être toujours les mêmes mais qui sont malicieusement évolutives.

Il est rare d'avoir une aussi grande œuvre d'art lyrique faisant référence à des faits historiques que le public a pu connaître. Le signataire de ces lignes peut témoigner d'une rencontre personnelle en compagnie de quelques journalistes, à Paris, avec le président Nixon. Mais là, pas de quoi faire un opéra !…

CRITIQUE, opéra. PARIS. Opéra Bastille, le 24 février 2026. ADAMS : Nixon in China. T. Hampson, R. Fleming, J. Myers, C. Wetteregreen… Valentina Carrasco / Kent Nagano. Crédit photographique (c) Opéra nation de Paris

ENTRETIEN avec Jan VOGLER, directeur du Dresdner Festspielorchester, à propos du nouveau Ring de Richard Wagner » The WAGNER CYCLES » (nouveau cycle historiquement informé…).

Jan VOGLER, directeur de l'Orchestre du Festival de Dresde, présente les nombreux défis que la phalange germanique doit relever au moment où le 1er volet du Ring, La Walkyrie / Die Walküre est réalisée au printemps 2024, sous la direction de Kent NAGANO. L'idée de jouer Wagner selon la connaissance des pratiques historiques, avec des

chanteurs sensibilisés au style de l'époque (sans vibrato et soignant l'intelligibilité…) dévoile l'engagement d'un collectif parmi les plus convaincants actuellement. L'aventure et la performance intitulées « The WAGNER CYCLES« , ouvrent des champs insoupçonnés ; les options interprétatives s'appuyant sur les recherches avancées d'un groupe de musicologues experts, piloté par le professeur Kai Müller.

Le RING historiquement informé

CLASSIQUENEWS : Comment l'Orchestre du Festival de Dresde est-il impliqué dans cette aventure historique ? Quelles sont vos attentes spécifiques pour l'Orchestre ?

JAN VOGLER : Au début, tout le monde doit se présenter avec le bon équipement / le bon instrument. Les musiciens du Dresden Festival Orchestra sont soucieux de jouer le bon instrument pour chaque décennie du XIXe siècle. Les instruments à vent ont surtout beaucoup changé à l'époque romantique et l'orchestre de Wagner regroupe beaucoup d'instruments très spécifiques, certains d'entre eux ont été reconstruits / construits spécifiquement pour notre cycle du RING. Tous les joueurs de cordes jouent sur des cordes de boyau. Pendant les répétitions, nous avons des musicologues qui informent les musiciens sur les techniques non vibrato, rubato et shifting qui sont spécifiques à la pratique de Wagner. Nos musiciens sont très désireux d'apprendre et d'absorber autant d'informations sur le style du jeu qui est celui de la

première du Ring (en 1876 à Bayreuth). Et Wagner a beaucoup écrit sur ce sujet !

CLASSIQUENEWS : Pour Die Walküre / La Walkyrie, par rapport au Rheingold précédemment réalisé, quelles sont les découvertes et les choix spécifiques ? En termes d'instruments? En termes de voix?

JAN VOGLER : Die Walküre est un opéra beaucoup plus dramatique et expansif. Les joueurs du Dresden Festival Orchestra et tous les chanteurs doivent avoir beaucoup plus d'endurance comme de couleurs. Cela signifie élargir la dynamique, les expressions, les articulations. Le premier acte seul représente un défi particulier pour les voix inférieures de l'orchestre ; ce sont elles qui dominent la scène musicale dans ce premier acte sombre. Avec la pratique que l'orchestre adopte, il y a beaucoup plus de transparence et il est intéressant de voir que l'auditeur peut entendre chaque voix de l'orchestre comme il perçoit chaque chanteur tout le temps ! Pour les chanteurs, le défi était d'oser vraiment chanter pianissimo ! ce qui suppose être en confiance et disposer d'un orchestre qui ne couvre pas les chanteurs. Et les résultats sont étonnants, il y a une plage dynamique beaucoup plus grande que dans une performance conventionnelle.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous détailler l'instrumentarium de cette Walkyrie recréée ainsi en mars 2024 ?

THOMAS JAHN (hautboïste de l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner Festspielorchester) : Tout d'abord, il y a beaucoup de particularités dans les instruments à vent : la clarinette basse très dominante, par exemple, est un instrument original de l'époque de Wagner fabriqué par le célèbre luthier munichois Georg Ottensteiner ; de même nos bassons fabriqués par Heckel, qui, comme Wagner l'a exigé, sont joués avec une touche A pour étendre la gamme vers le bas – contrairement au contrebasson en usage dans les performances modernes.

Les flûtes et hautbois jouent également des instruments

originaux d’environ 1880 afin de se rapprocher le plus possible du son original de l’époque. Les instruments sont en bois tendre, comme à l’époque. Particulièrement remarquables sont les quatre tubas de Wagner, dont deux sont des instruments originaux de 1884 et les deux autres sont des répliques exactes de ces originaux.

Le son est unique, tous les joueurs des vent jouent sur des instruments originaux ou des répliques exactes. L’instrumentation complète est la suivante : 3+Picc (3ème également Picc.); 3,1 Althoboe (Ob); 3,1 Bkl./3 ev.(Cfg.) , 8 (incl.4 Tuben), 3, 1 trompette basse; 3, 1 trombone contrebasse, 1 tuba contrebasse, corne de taureau (réplique spéciale de Stefan Katte, d’après des photos de la performance de Richard Wagner / NDLR : pour accompagner Hunding quand il revient de la chasse à l’acte II).

Un travail de pionnier similaire a été réalisé avec les timbales et les percussions. Nos timbales jouent des timbales Wunderlich originales et restaurées avec des peaux de chèvre comme à l’époque de Wagner ; les percussionnistes adaptent également constamment les instruments, toujours à la recherche du son original Wagner. Instrumentation des percussions : timbales, machine à tonnerre, tam tam, 1 triangle, 1 paire de cymbales, 1 tambour remuant, 1 glockenspiel. Le glockenspiel a également été développé à partir de plaques historiques dans le diapason de 435 Hz et modelé sur des exemples historiques. Il est également important de mentionner nos six harpes : toutes des harpes Erard, modèle originales de l’époque Wagner. Les cordes jouent toutes sur des cordes de boyau, certaines ouvertes, certaines « enroulées » – comme c’était la coutume chez Wagner.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous recruté les chanteurs pour La Walkyrie ? Selon quels critères ?



JAN VOGLER : Tous les chanteurs ont participé à une série d'audition ; ils ontsuivi plusieurs ateliers initiaux sous le pilotage de Kent Nagano, Volker Krafft et notre musicologue principal, **Kai Müller**. Au cours de cette première étape, chaque chanteur a été testé pour sa flexibilité à s'adapter à ce style spécial, en particulier en termes de langue / prononciation, au chant sans vibrato / ou avec moins de vibrato ; sa capacité parfois même à parler au lieu de chanter. Tous les solistes qui ont fini par participer au projet sont très flexibles et désireux de s'adapter. Photo : Kai Müller © Michael Rathmann

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il un enregistrement des différents concerts de ce cycle WAGNER ?

JAN VOGLER : Il y a des enregistrements d'un grand nombre de représentations individuelles, mais il y en a surtout pour que les musiciens et Kent Nagano les écoutent et s'en imprègnent pour s'améliorer encore. Nous enregistrons tout le Ring en studio et avons le projet de partager bientôt les résultats pour le plus grands nombre.

CLASSIQUENEWS : Pour les prochains épisodes, Siegfried et Gotterdämmerung, les défis dans la réalisation sont-ils différents?

JAN VOGLER : Il y aura encore beaucoup de défis à relever.

D’une certaine façon, j’ai l’impression que le Walküre a été le véritable test. Maintenant, les musiciens et les chanteurs sont excités d’apprendre le prochain opéra, Siegfried et de continuer le voyage…

Propos recueillis en mars 2024



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

critique

LIRE ici notre critique de La Walkyrie / Die Walküre à la Philharmonie de Cologne le 24 mars 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-philharmonie-le-24-mars-2024-richard-wagner-die-walkure-la-walkyrie-dresdner-festspiele-orchestre-concert-koln-sarah-wagener-ric-furman-derek-welton-christiane-l/

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano

---

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano

Continuité, approfondissement... Cette *Walkyrie* fait suite à l'Or du Rhin que

nous avons pu écouter également à la Philharmonie de Cologne à l'été 2023. La suite de l'aventure à la fois musicale et musicologique apporte à nouveau d'indiscutables bénéfices. Avec ses 5 harpes, 6 contrebasses, cors, doubles bassons, clarinette basse,… évidement les cordes en boyau, l'orchestre spécifique ainsi constitué, est au plus près de celui wagnérien de 1876, au moment de la création du premier Ring à Bayreuth. En réalité, le programme est bien le plus convaincant mené ces dernières années s'agissant d'un Wagner sur instruments d'époque.



Rappelons que le projet intitulé « **WAGNER CYCLES** » est l'aboutissement de 4 ans de recherche et de préparation assidue réalisée par l'équipe du festival de musique de Dresde / **Dresden Musik Festival** et son directeur **Jan Vogler**, auxquels est associé un collectif de musicologues spécialistes piloté par **Kai Hinrich Müller**. Le chef **Kent Nagano** peut ainsi réaliser ainsi une lecture wagnérienne aussi décisive que celle qu'en donnait en 1965 le grand et légendaire Karajan, il y a presque 60 ans. Aucun

orchestre français ne s’y est attelé à ce jour [pour l’intégralité du Ring]. Il était temps que ce Wagner historique, dans le deux sens du terme, fasse escale à Paris. Après tout c’est la France qui regroupe la communauté de wagnérophiles la plus importante en Europe depuis les Baudelaire et Fantin La tour à la fin du XIXeme…. La Philharmonie de Paris se devait d’accueillir telle réalisation pour le plus grand bonheur des spectateurs parisiens [cf sa nouvelle saison 24- 25 récemment communiquée].

A Cologne, triomphent les Wälsungen Bouleversante Sieglinde de Sarah Wegener



Kent Nagano dirige le Dresdner Festspielorchester et le Concerto Köln pour « Die Walküre » / La Walkyrie de Richard Wagner / le 24 mars mars 2024 / Kölner Philharmonie / photo © Thomas Brill – idem : photo grand format : saluts en fin de représentation ci-dessus.

Sur le plan dramatique, certains profils et les situations qui leur sont liées, gagnent une étonnante clarification. Citons essentiellement les personnages clés du clan Wälsungen (les « fils du loup », eux-mêmes enfants de Wotan), Sieglinde et Siegmund, parents du futur Siegfried ; c'est dire leur importance dramatique, pour ce qui suivra dans les épisodes à venir au sein du cycle [Siegfried puis Le Crépuscule des Dieux].

Aboutie, juste, au chant sobre et naturellement articulé, saluons d'abord la somptueuse Sieglinde de **Sarah Wegener** qui tient sur la durée, toutes les nuances de son personnage, en insufflant à son duo avec Sigmund, l'énergie tendre, et pas à

pas, du I au II, – avant qu’elle ne s’endorme,l’ardent désir vers son frère, puis l’ivresse amoureuse mais aussi héroïque qui les fusionne, telle que rêvée par Wagner au meilleur de son inspiration.



Somptueux couple des Wälsungen : Ric Furman (Siegmund) et Sarah Wegener (Sieglinde) © Thomas Brill

Le rôle se révèle passionnant à l'image de sa rencontre, inouïe, inespérée avec ce frère qu'elle ne reconnaît pas d'abord [Siegmund]. En elle s'incarne certainement l'idéal féminin de Wagner : la volonté de Brunnhilde qui alors n'a pas encore paru sur scène, tout en prolongeant l'étoffe d'une… Isolde (Tristan und Isolde de 1865). Cette seconde journée aurait pu s'appeler « Sieglinde » plutôt que la Walkyrie mais Wagner a choisi légitimement La Walkyrie comme titre au regard de son destin dans les 2 ouvrages qui suivent [Siegfried et le Crépuscule des Dieux] et l'importance de sa trajectoire dans le cycle total du Ring. C'est aussi souligner ici cette bascule qui agit dans son cœur : c'est bien sa confrontation avec le courage et la dignité sublime de Sigmund [à l'acte II, alors que Sieglinde est endormie à ses côtés] qui détermine la volonté de la Walkyrie : sa liberté comme femme mortelle ; elle désobéit à son père Wotan. La compassion et l'esprit fraternel sont au cœur du travail de Wagner. Ils déterminent la singularité de la Walkyrie déchue, devenue en fin d'action mortelle.

Rien à dire de la Walkyrie de **Christiane Libor**, dont d'emblée les redoutables aigus qui affirment le personnage au début du II, en présence de Wotan (qui lui donne ses ordres), sont éclatants, puissants, idéalement martiaux et juvéniles de surcroît.

Face à elle, le Siegmund très abouti lui aussi de **Ric Furman**, se révèle à la hauteur du rôle, ténor plus léger qu'héroique, le soliste éclaire ce fabuleux guerrier en quête de lui-même dont la droiture inspire la Walkyrie : toute sa partie au II, avec Sieglinde puis La Walkyrie est défendue dans une mezza voce, chant de la confession, d'une humanité bouleversante. Les phrasés sont proches du sprachgesang, chant parlé,

articulé d’une précision caressante ; voilà qui enrichit considérablement le personnage et assoit son épaisseur dramatique : on comprend dès lors que la guerrière encore aux ordres de son père, soit bouleversée par ce modèle d’humanité mortelle.

COULEURS, ACCENTS, PUISSANCE DE L’ORCHESTRE

Rien ne manque dans cette lecture passionnante où triomphent le relief miroitant et les couleurs comme la puissance de l’Orchestre. D’un bout à l’autre, c’est un festival de timbres, d’alliages régénérés, de frottements inédits, d’effets et de trouvailles sonores inimaginables et qui manifestent l’acuité et la pertinence des instruments historiques comme si surgissaient toutes les nuances d’une partition dépoussiérée, dans ce jaillissement proche des origines, espéré, réalisé. Wagner n’est pas seulement un immense symphoniste qui possède toutes les nuances instrumentales et la texture de l’Orchestre, c’est surtout un psychologue de premier plan dont chaque scène révèle les moteurs primaires de la psyché.

GALERIE DE COUPLES

Des couples ici rayonnent dans des confrontations décisives. Après l’Or du Rhin, La Walkyrie se réalise dans une suite d’affrontements déterminants et bouleversants ; d’abord le duo des walsüngen, Sigmund et Sieglinde, qui occupe la majorité du I ; puis le long débat entre Wotan et son épouse Fricka [au II], furieuse, outragée, inflexible ; enfin c’est le duo de la fin entre le père et sa fille, Wotan en dieu déchu et la Walkyrie, prête à renaître et vivre sa vie de femme mortelle [dans les épisodes suivants où d’ailleurs, rien ne lui sera épargné]. Pour le moment la guerrière cuirassée, casquée fait tomber l’armure pour l’amour et la compassion. Bel engagement moral.

A la tête de cette fabuleuse phalange instrumentale composée des musiciens de l'Orchestre du Festival de Dresde auxquels se sont joints plusieurs instrumentistes du Concerto Köln, dirige Kent Nagano, artisan fédérateur de ce Wagner historiquement informé : direction vive et précise qui marque tous les départs aux instrumentistes comme aux chanteurs placés à ses côtés ; le chef veille aux équilibres, en particulier pour ne jamais couvrir les voix, ce qui n'arrive jamais à Bayreuth, le temple wagnérien par excellence où les instrumentistes sont placés sous la scène justement à dessein.

SANS MISE EN SCÈNE : UN CHAMBRISME SUPERLATIF

Mais ici reconnaissons le mérite de la version sans mise en scène : l'auditeur débarrassé des mauvais déballages [action et décors] si fréquents, fait l'expérience d'une mise en espace sobre et efficace où l'œil se concentre sur ce qu'il écoute, sur le verbe dramatique de chaque PERSONNAGE, où les simples regards des chanteurs soulignent le sens et les enjeux de chaque scène. Sans pollution visuelle, ni pseudo relectures théâtreuses, ce qui frappe surtout, c'est ce chambrisme permanent, propre aux lieder, qui se distingue et s'avère bénéfique. Comme chez Mahler, ses cycles pour orchestre, le relief de chaque accent est perceptible et détaillé, réajustant continument le rapport des timbres entre eux, l'équilibre entre chant et orchestre. Alors le choix de Wagner pour tel instrument solo [violoncelle, clarinette et surtout clarinette basse, hautbois ou cor anglais…] est comme dévoilé dans sa percée poétique qui souligne ou commente tel mot prononcé ; et chaque intermède d'une scène à l'autre est vivifié d'une vie propre, soulignant comment le compositeur est un génie inégalé par sa faculté à sublimer ce qui vient d'être exprimé comme à le relier au caractère de la scène suivante. Outre le relief psychologique, c'est aussi la place et le rôle des séquence purement orchestrale qui se dévoilent, et donc l'intelligence de la construction globale. S'y

précisent le souffle de la légende et l'emprise de la malédiction de l'anneau (à travers le jugement du nain Albérich dans L'Or du Rhin précédent) : chaque personnage fait l'expérience de son impuissance comme être maudit.



Derek Welton *(Wotan) – solide et racé, le Wotan de Derek Welton apprend l'impuissance au cours de La Walkyrie : soumission aux ordres de son épouse Fricka – assassinat de son fils, Siegmund – séparation de sa fille chérie, La Walkyrie devenue Brünnhilde la mortelle … © Thomas Brill (24 mars 2024, Philharmonie de Cologne).*

L'OPÉRA DE L'AMOUR

Pourtant plus que dans tout autre opéra du Ring, La Walkyrie développe cette couleur de l'amour, extatique, éperdu, enivré, inextinguible, halluciné ; aussi intense qu'il est court et aussitôt sacrifié ; ainsi, la fusion Siegmund / Sieglinde (aux I et au II), et puis la tendresse entre le père et sa fille,

Wotan / Brünnhilde… Chacun fait ici l'expérience de la mort, du renoncement, du sacrifice. Dans les autres journées, aucune place pour l'amour sinon le calcul, la manipulation, les contrats.
Pour autant tel chambrisme sait aussi rugir et même terrifier par sa noirceur [la haine guerrière et glaçante de Hunding au I], ce qui a fait toute la valeur de la version elle aussi majeure de Karajan. Ce soir le rapport orchestre et chant s'impose comme une nécessité, une évidence qui associée à l'éloquence de l'Orchestre, affirme l'intelligence du livret de Wagner.

SÉRIE DE TABLEAUX SAISISSANTS

Parmi les séquences les plus emblématiques, évidemment le début de la partition… Cette tempête et ce déchaînement des éléments qui inscrivent immédiatement l'errance de Siegmund tel un fugitif à la fois apeuré et déterminé ; toute la parure orchestrale qui suit le héros sacrificiel dont toute la quête est d'identité, à la recherche de sa sœur puis de son père : seul, il hurle malgré le destin qui l'accable, la grandeur de son clan [« Wälse »], fusionné avec le thème de l'épée [Notung], dans une couleur harmonique qui a des irisations déjà parsifaliennes, – et préfigure le destin héroïque du fils à venir [Siegfried]. Le détail et la magie des timbres nourrissent la texture d'un orchestre psychologique. D'ailleurs tous les non dits, cette profusion de sentiments et de souvenirs qui affleurent et font l'épaisseur de chaque protagoniste, s'affirment ici dans des couleurs et un dessin réarticulés comme rarement.
L'étoffe que tissent **Kent Nagano** et ses instrumentistes dans l'expression d'un amour naissant, d'une fusion viscérale entre Siegmund et Sieglinde, restera mémorable. Ce jaillissement qui est à la fois envoûtement [au sens tristanesque] et enivrement demeure l'apport le plus miraculeux et convaincant de cette lecture.

D’autres moments suspendus paraissent aussi au II, justement dans le long récit de Siegmund, sur ses origines supposées, sa quête du père, (Sieglinde endormie à ses côtés)… Alors la Walkyrie éprouve ce sentiment clé de compassion qui détermine toute l’action à venir. Enfin le thème du feu [qui conclura encore le Crépuscule à la fin du cycle] et qui tisse lui aussi la somptueuse muraille de flammes protégeant la Walkyrie sur son rocher : la encore, l’ultime tableau dévoile l’éloquente profusion de l’Orchestre, véritable acteur du drame. Tous les chanteurs sont convaincants, apportant un soin particulier à l’articulation du texte : l’aplomb solide et bien timbré du Wotan de **Derek Welton** (de surcroît excellent acteur), la basse efficace et glaçante de **Patrick Zielke** qui a aussi la carrure du rôle ; l’intensité de la mezzo **Claude Eichenberger** qui fait une Fricka impérieuse, ulcérée, cependant en manque de nuances (on se souvient que la Fricka d’**Annika Schlicht** était autrement plus éruptive comme articulée dans l’Or du Rhin l’année dernière). Pour autant ne boudons notre plaisir : les mille joyaux de l’orchestre, la très haut tenue des solistes, la direction affûtée, équilibrée, à la fois détaillée et psychologique, architecturée et dramatique de Kent Nagano, font de cette Walküre historiquement informée, une réussite totale. Vite la suite… Rendez-vous est pris l’année prochaine (une tournée européenne qui s’annonce comme l’événement wagnérien 2025 devrait poursuivre l’enthousiasme suscité avec la 2è « Journée » du Ring : Siegfried).



Saluts à la fin de l'Acte I, celui des Wälsungen © CLASSIQUENEWS.COM

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. Richard Wagner : Die Walküre WWV 86B / **La Walkyrie** – Opéra en trois actes. Premier jour du festival scénique « L'Anneau du Nibelung » WWV 86 (1848-1874).

Derek Welton, baryton-basse (Wotan)
Ric Furman, Ténor (Siegmund)
Sarah Wegener, soprano (Sieglinde)

Christiane Libor, soprano (Brünnhilde)
Patrick Zielke, Basse (Hunding)
Claude Eichenberger, mezzo-soprano (Fricka)
Natalie Karl, Soprano (Helmwige)
Chelsea Zurflüh, soprano (Gerhilde)
Karola Sophia Schmidt, soprano (Ortlinde)
Ulrike Malotta, Alt (Waltraute)
Ida Adrian, mezzo-soprano (Siegrune)
Marie Luise Dreßen, mezzo-soprano (Roßweiße)
Eva Vogel, mezzo-soprano (Grimgerde)
Jasmin Etminan, Alto (Schwertleite)

Orchestre du Festival de Dresde / **Dredsner Festspielorchester**
Concerto Köln
Kent Nagano, direction

LIRE aussi notre **critique de L'OR DU RHIN** par **Kent Nagano** et l'Orchestre du Festival de Dresde, Concerto Köln / 18 août 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-koln-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-das-rheingold-lor-du-rhin-concerto-koln-dresdner-festspielorchester-kent-nagano/

événement de l'été 2023
le WAGNER « historique » de Kent Nagano

Das Rheingold régénéré, captivant



Approfondir

L’approche du WAGNER CYCLES : comprendre les objectifs de cette aventure passionnante qui réalise enfin un Wagner « historique » (le cas de L’Or du Rhin) :

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L’or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner Festspielorchester / Kent Nagano

En nov 2021 déjà à la Philharmonie de Cologne (Koelner Philharmonie), **Kent Nagano**, esprit affûté, baguette aussi élégante que dramatique, forgeait sa vision de **L’or du Rhin [das Rheingold]** ; une lecture percutante et ciselée ; « historique » [une première pour le Ring en Allemagne] avec la complicité des instruments du **Concerto Köln**, et qui souhaitait se rapprocher le plus possible des conditions instrumentales [et vocales] du premier Ring de Bayreuth (1876).

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l’orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l’été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis

Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques], mais ici étoffée : plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] … Se produit ainsi une texture des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dontles somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique.

Le geste du chef caresse et sculpte la matière orchestrale avec vivacité et transparence, se jouant des registres multiples et imbriqués que Wagner a somptueusement tissés tout au long de l'action. En phalange étoffée, la lecture s'inspire aussi des conditions des musiciens de la Cour de Cologne qui créèrent Das Rheingold et Die Walküre en 1869 puis 1870.

événement de l'été 2023
le WAGNER « historique » de Kent Nagano
Das Rheingold régénéré, captivant



Wotan et Fricka : Simon Bailey et Annika Schlicht
Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

DUPLICITÉ ET MANIPULATION

Un orchestre puissant et flamboyant pour quel théâtre? Pour une apologie de la duplicité et de la manipulation humaines (qui sont au cœur de l ‘épopée) ; telle fausseté est ainsi libérée, taillée à vif, comme un gemme brut éblouissant dont l’Orchestre aussi actif que nuancé, offre une couleur spécifique, un relief criant : duplicité du nain Alberich vis à vis des filles du Rhin [auxquelles il dérobe l’or merveilleux] ; duplicité et cynisme de Wotan à l’égard des géants bâtisseurs, Fasolt et (le plus avisé) Fafner (qui lui construit son palais au Walhala) ; puis vis à vis du même Alberich… Le voleur est ainsi lui-même volé ; l’arnaqueur pris dans ses propres rêts ; la surenchère machiavélique où tout

esprit de fraternité est aboli, revêt une figure spécifique et brillante : Loge, l'esprit du feu dont intelligence et malice permettent à Wotan de triompher (bien illusoirement) ; la lecture se fond idéalement dans les arcanes du drame ; et l'approche esthétique ainsi obtenue, le rend plus vivant encore.

LOGE ET ALBERICH

La lecture orchestrale offre un relief particulier ainsi aux deux personnages clés de l'Or du Rhin : Loge / Alberich. **Loge** est certainement le personnage le plus fascinant : le maître des manipulations a conscience cependant de l'ignominie de ce monde sans morale. S'il sert les dieux, il en a honte… La conscience de leur vanité dont il se joue, lui permet d'annoncer [appuyant en cela la prophétie d'Erda (son apparition surnaturelle, scène V)] leur chute prochaine [le crépuscule des dieux, Gotterdämmerung, ultime opéra du cycle.].

À l'extrémité du plateau, **Alberich** est l'autre figure musicalement développée par Wagner : sa cupidité et son esprit vengeur jusqu'à la haine viscérale, sont dépeints avec une force inouïe [sans omettre une claire disposition au sadisme systématique sur son propre peuple terrorisé, les Nibelungen [qu'il a réduit en esclavage]. La scène (IV) où dépossédé de l'or, de l'anneau et du heaume magique, le gnome despotique maudit la race des dieux, est d'une intensité exceptionnelle ; Kent Nagano et ses musiciens expriment tous les contrechants induits par la musique en particulier l'ironie d'Alberich vaincu [et attaché] qui moque le pouvoir des dieux : le sarcasme et l'amertume mêlés à la malédiction s'expriment dans l'Orchestre avec une vivacité superlative là encore [début de

la scène IV, trio passionnant Loge / Alberich / Wotan].



Loge et Alberich : Mauro Peter et Daniel Schmutzhard
Photos : © KölnMusik / Jörn Neumann

PUISSANCE DES PASSAGES SYMPHONIQUES

Musique de dénonciation, l'écriture de Wagner structure la partition en soignant particulièrement les passages d'une scène à l'autre ; ses « intermèdes » symphoniques commentent, précipitent, anticipent, concentrent le génie du Wagner

dramaturge. Kent Nagano en accuse toutes les connotations, les enjeux, la portée cathartique ; l'Orchestre cisèle ces tableaux aussi expressifs qu'oniriques : la descente de Loge et Wotan au Nibelung ; surtout le fameux coup de tonnerre de Donner [le percussionniste assène à cour, un coup magistral sur une grande caisse carrée] libère la scène de toutes les tensions nées des confrontations haineuses. Cette déflagration sonne l'arrêt de la guerre des gangs. C'est une libération radicale qui prélude à la montée vers le Walhala. L'Orchestre, dramatique, psychologique, analytique, expose clairement les doutes qui rongent désormais Wotan : plus haute est l'ascension – plus vertigineuse, sa chute.

On comprend dès lors que le Ring (dès l'Or du Rhin), est l'accomplissement de la malédiction Alberich, et celle de la prophétie d'Erda. Telle clairvoyance de Wagner sur le genre humain est d'une justesse saisissante : l'activité de l'Orchestre en exprime tous les enjeux.

PUBLICATIONS & RECHERCHE MUSICOLOGIQUE SIMULTANÉE

Au cours d'un entretien concis, **Kai Hinrich Müller,** musicologue en chef supervisant toute une équipe de chercheurs, souligne l'ambition du projet, sa légitimité, ses prometteuses réalisations sur le plan organologique ; tubas wagnériens reconstruits, flûtes traversos, cuivres historiques… Il n'a pas suffit de trouver ou reconstruire les instruments, il a été nécessaire aussi d' acquérir la manière de les jouer.

La recherche scientifique sur laquelle s'appuie le geste du chef et la tenue des musiciens, regorge à présent d'avancées et de découvertes pour chanter et jouer Wagner comme à son époque. Les fruits des analyses et réflexions qui impliquent aussi les universités de Cologne, Halle et Bayreuth, sont

actuellement publiés en allemand sous le titre » Wagner Lesarten » / Lectures de Wagner. Une version intégrale en anglais est activement attendue. Et pourquoi pas en français ?

DES CHANTEURS alla SCHRÖDER-DEVRIENT

Ce premier Ring sur instruments d'époque est saisissant de vitalité théâtrale ; ainsi des tempi incroyablement plus rapides que de coutume ; permis par l'abattage millimétré des chanteurs et… quels solistes ! Ce Rheingold ne dépasse pas 2h15 : joué d'une traite, l'enchaînement des tableaux captive d'autant plus.



Wagnérienne idéale : Wilhelmine Schroder-Devrient (portrait, DR)

Les solistes sont l'autre argument indiscutable aux côtés des qualités de l'Orchestre. Des acteurs capable d'une prosodie précise comme d'un parler digne du théâtre : ce point d'équilibre est réalisé grâce ce soir à l'excellence de 3 chanteurs, chacun fin diseur et tempérament dramatique très investi : le Wotan de **Simon Bailey**, noble, hautain, perspicace

; la Fricka d'**Annika Schlicht**, au mezzo clair et onctueux, articulé, idéalement caractérisé ; surtout l'Alberich de **Daniel Schmutzhard** (cf photo grand format ci-dessus), constamment juste et percutant, lui aussi formidable acteur. 3 diseurs acteurs superlatifs auxquels l'Erda fascinante, tout en rondeur, sépulcrale et en incantation d'oracle, de l'alto **Gerhild Romberger,** apporte sa couleur complémentaire, fascinante.

Tous incarnent dans ce projet la volonté de ressusciter l'art de celle qui fut adulée par Wagner lui-même, « la » Schröder-Devrient et qui reste pour Kai Hinrich Müller, l'interprète modèle. La soprano hambourgeoise Wilhelmine Schroder-Devrient (née en1804) admirée par Wagner pour sa Léonore [dans Fidelio de Beethoven], chanta ses grands rôles féminins composés pour elle (avant ceux du Ring car elle meurt trop tôt en 1860) : Senta [Vaisseau fantôme, 1843], Venus [Tannhaüser, 1843], Elsa [Lohengrin]. Sans omettre le rôle travesti d'Adriano (Rienzi, 1842). Actrice, tragédienne, cantatrice, elle fut l'interprète wagnérienne par excellence.

Les 3 filles du Rhin bénéficient aussi d'une même caractérisation au début comme à la fin de l'action, et c'est la somptueuse tirade de Woglinde [la plus sage des trois ; ce soir **Ania Vegey**] lorsqu'elle permet à Alberich de comprendre qu'il peut posséder l'or et l'anneau (donc le pouvoir)…. s'il renonce à l'amour, qui de fait comme nous l'a signalé Kai Hinrich Müller [scene I], se détache par le relief du verbe en une conception où théâtre et musique fusionnent idéalement :

« *Nur wer der Minne Macht entsagt… » / Celui seul qui renierait les lois de l'Amour…* une sentence clé qui dévoile le nœud du drame à venir.

Les Géants [**Christian Immler** / Fasolt et **Tilmann Ronnbeck**, trop frustres et pas assez nuancés] nous ont moins convaincus comme le Loge de **Mauro Peter** qui malgré son abattage semblait schématiser la fascinante complexité de son personnage

pourtant central.

ACCUEIL TRIOMPHAL, SUITE DE LA TOURNÉE

En fin d'action, le public, saisi, convaincu, redescend du Walhala et applaudit debout à tout rompre. Un plébiscite légitime qui laisse augurer le meilleur pour la suite de cette tournée, à Ravello (Festival, le 20 août) ; puis Lucerne le 22 août.

Et fait espérer de prochaines représentations en France dont on sait l'intensité de la passion wagnérienne. Dépouillés de toute mise en scène, seuls la musique et le chant wagnériens subjuguent ici avec une acuité décuplée, quand Bayreuth et tant d'autres maisons d'opéra infligent des mises en scène confuses, embrouillées, décalées… Ratés visuels, pollution pour la musique. Avec une mise en espace judicieuse et des déplacements précis économes mais significatifs l'action était lumineuse.

Prochaine étape de ce Ring phénoménal, mars 2024 avec la Walkyrie à Prague puis à Cologne (Philharmonie, le 24 mars 2024). Kent Nagano et ses fabuleux musiciens viennent d'enregistrer ce Das Rheingold, doublement historique. Prochaine parution (et critique à venir sur CLASSIQUENEWS).



Das Rheingold par Kent Nagano à la Philharmonie de Cologne, le 18 août 2023 – saluts avec l'Alberich superlatif de Daniel Schmutzhard (DR – photo ©classiquenews.com)

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. **Concerto Köln, Dresdner FestspielOrchester / Kent Nagano**

Cast / Distribution

Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)

Dominik Kцninger, Bariton (Donner)
Mauro Peter, Tenor (Loge)
Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)
Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)
Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)
Gerhild Romberger, Alt (Erda)
Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)
Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)
Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)
Tilmann Rцnnebeck, Bass (Fafner)
Ania Vegry Sopran, (Woglinde)
Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)
Eva Vogel, Mezzosopran (FloЯhilde)

Dresdner Festspielorchester
Concerto Köln
Kent Nagano, direction

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :
Dim 20 août 2023, 20h –
https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagner/

Festival de LUCERNE (Suisse) :
Mardi 22 aout 2023, 19h30 –
https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspielorchester-concerto-koln-kent-nagano-ua/1903

KÖLN / COLOGNE : Die Walküre
Le 24 mars 2024, 17h :
https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner

-die-walkure/3494

LIRE aussi notre présentation de DAS RHEINGOLD par Kent Nagano, tourné estivale 2023 / Concerto Köln / Dresdner Festspielorchester : 3 dates – :

https://www.classiquenews.com/cologne-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-depoussiere-historiquement-informe-lor-du-rhin-par-kent-nagano/

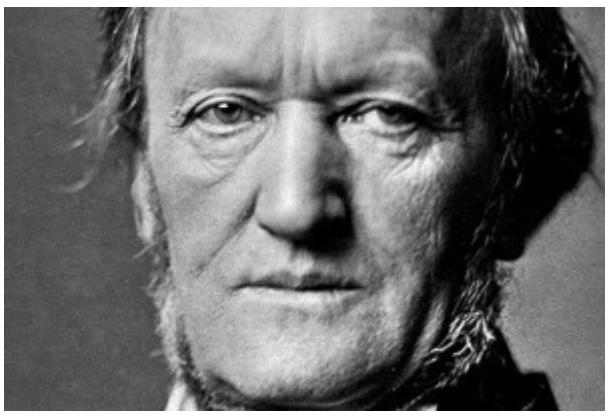
> *WAGNER HISTORIQUE : L'Or du Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023*

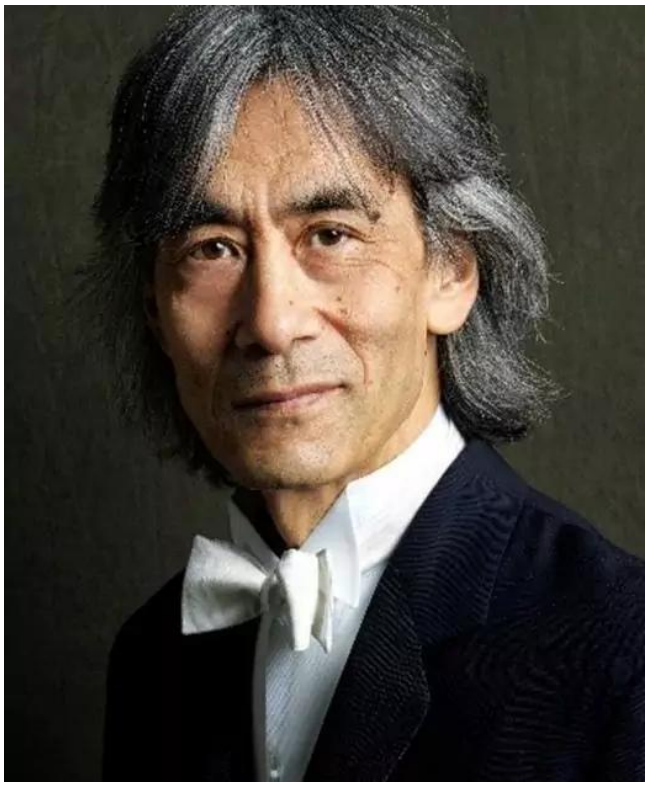
WAGNER HISTORIQUE : L'Or du Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023

Après l’avoir joué au Dresdner Musikfestspiele (juin 2023), Kent Nagano récidive sa propre lecture de L’Or du Rhin, Prologue de la Tétralogie de Richard WAGNER, lors d’une tournée en août ; la réalisation est d’autant plus captivante aujourd’hui qu’elle se fonde sur les acquis scientifiques d’une interprétation historiquement informée.

WAGNER historique
Kent Nagano revient aux sources de l’Or du Rhin

Pour se faire, le chef regroupe musiciens de **l’Orchestre du festival de Dresde et du Concerto Köln** : l’orchestre qui en découle, et sa sonorité repensée selon les dernières recherches musicologiques renouvellent **notre conception de l’orchestre wagnérien**, plus intimiste et articulé, plus proche du chant des solistes, plus psychologique qu’outrageusement dramatique. Prochains concerts annoncés : Philharmonie de Cologne (18 août), Festival de Ravello (20 août) et au Festival de Lucerne (22 août 2023). Voilà 3 dates événements révélant Wagner dépoussiéré de gestes et esthétiques hors sujets.

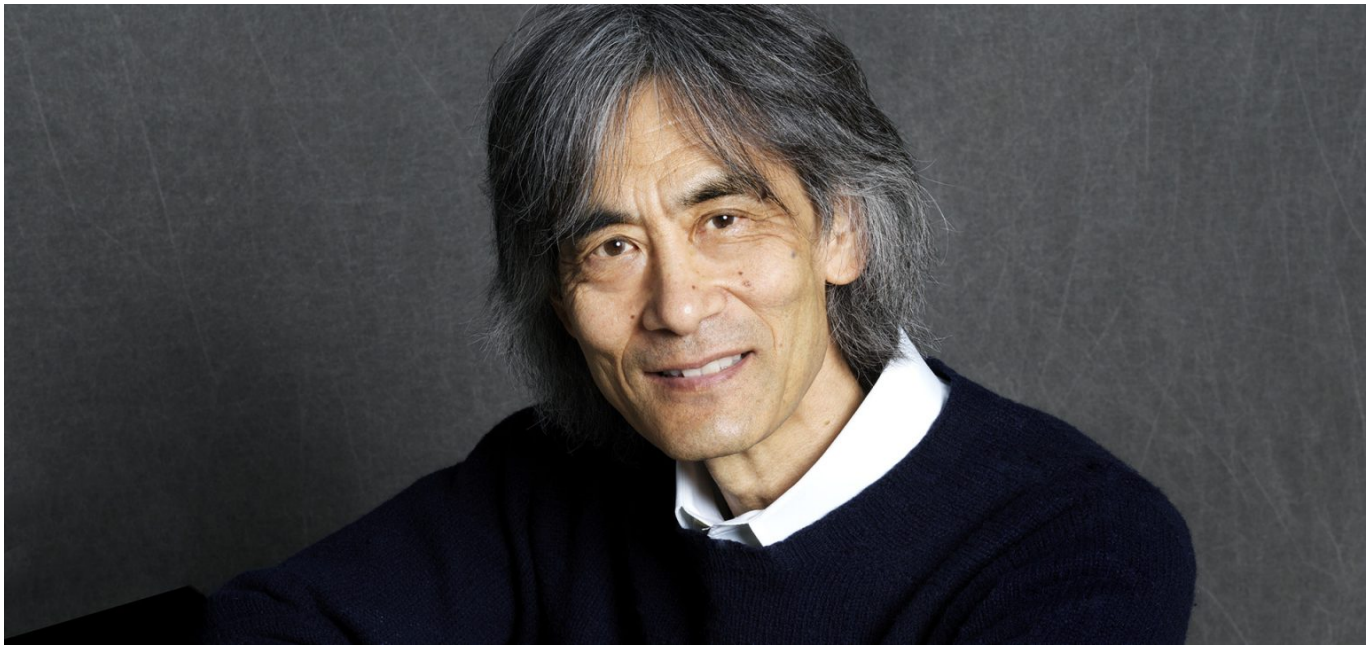




Réalisé par **Kent Nagano** et Jan Vogler, le Ring wagnérien est réévalué et restitué dans le contexte de l'époque de sa création et sur la base des connaissances actuelles. Selon les pratiques d'exécution d'époque, voici un Wagner primitif, dans le cadre d'un projet initié par le Festival de musique de Dresde (« Wagner Readings », lancée en 2017, permettant la restitution historique du premier opéra de la Tétralogie : « L'or du Rhin » à Cologne et Amsterdam). L'approche privilégie les instruments historiques (hautbois et tubas de Wagner ont été reconstruits), le diapason selon les indications de Wagner a = 435 Hertz ainsi que la pratique vocale favorisant le traitement de la parole, un aspect central pour Wagner, souvent négligé (mais qui avait déjà été parfaitement compris et intégré par Karajan pour son intégrale chez DG Deutsche Grammophon 1967, rééditée remastérisée en 2017).

Après L'Or du Rhin, « La Walkyrie » de Wagner sera mise en scène dès mars 2024, jouée entre autres à l'Opéra d'État de Prague (9 mars), au Concertgebouw d'Amsterdam (16 mars), à la Philharmonie de Cologne (24 mars) et au Dresdner Musikfestspiele (9 mars). Le projet permet aujourd'hui de réinventer Wagner, tout au moins sur le plan musical. Bénéfice inestimable pour reconsidérer la révolution lyrique réalisée par le génial compositeur né à Leipzig. On rêve évidemment d'écouter en France les résultats de ce cycle événement, avec étape suivante, la restitution de la mise en scène historiquement, très précisément pensée et décrite par Wagner lui-même (les didascalies laissées par Wagner sont les plus précises qui nous sont parvenues). Il est temps de rétablir

Wagner hors des mises en scènes délirantes et décalées, partout imposées, dans un irrespect assumé, d'autant plus discutables. Kent Nagano opère ainsi un retour aux sources captivant.



Portrait de Kent Nagano : DR

KÖLN / [COLOGNE, Philharmonie](#)
Ven 18 août 2023, 20h
WAGNER : L'Or du Rhin
Dresdner Festspielorchester Concerto Köln – **Kent Nagano**, direction

RÉSERVER VOS PLACES :
https://www.koelner-philharmonie.de/de/programm/felx-richard-wagner-das-rheingold/3366

Plus d’infos sur le site du Concerto Köln :
https://www.concerto-koeln.de/konzerte/wagners-rheingold-mit-dresdner-festspielorchester-koeln.html
Photo Kent Nagano © Antoine Saito

cast / distribution
Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)
Dominik Köninger, Bariton (Donner)
Mauro Peter, Tenor (Loge)
Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)
Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)
Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)
Gerhild Romberger, Alt (Erda)
Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)
Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)
Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)
Tilmann Rönnebeck, Bass (Fafner)
Ania Vegry Sopran, (Woglinde)
Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)
Eva Vogel, Mezzosopran (Floßhilde)

Dresdner Festspielorchester
Concerto Köln
Kent Nagano, direction

Richard Wagner : Das Rheingold WWV 86A – Oper in vier Szenen. Vorabend zu dem Bühnenfestspiel »Der Ring des Nibelungen« WWV 86 (1848–74)



Portrait de Richard Wagner – DR

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :
Dim 20 août 2023, 20h –
https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagner/

Festival de LUCERNE (Suisse) :
Mardi 22 aout 2023, 19h30 –
https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspielo

rchester-concerto-koln-kent-nagano-ua/1903

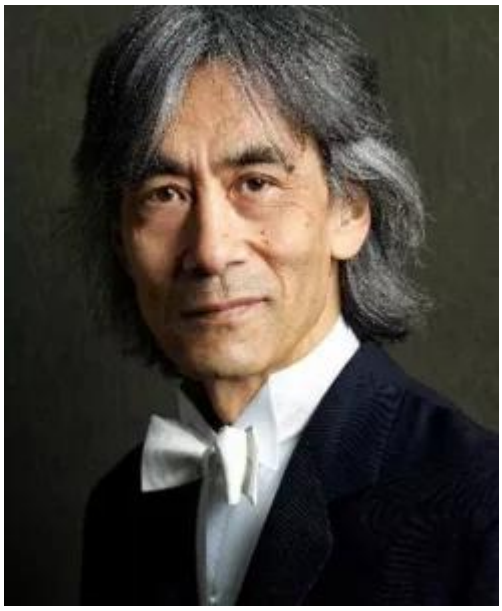
KÖLN / COLOGNE : Die Walküre
Le 24 mars 2024, 17h :
https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner-die-walkure/3494

SalutsSaluts de la



APPORTS ET BENEFICES de la lecture de KENT NAGANO

A la faveur d'un entretien avec le chef américain (propos recueillis en août 2023), classiquenews a pu



recueillir certains points de son interprétation qui apportent aujourd'hui une lecture et une compréhension renouvelées du théâtre wagnérien…tempi, diapason, choix des instruments, travail des chanteurs. L'approche est aussi radicale, raisonnée que convaincante au regard des résultats sonores et esthétiques réalisés. Ce Wagner historiquement informé brille d'un nouvel éclat indiscutable.

Wagner historiquement informé

Depuis 7 années, le chef **Kent Nagano** mène une aventure inédite dédiée à l'interprétation de Richard Wagner. Avec une très solide équipe de 5 musicologues, le maestro s'attache à retrouver les proportions, la sonorité, l'éclat, la justesse dramatique et psychologique de l'écriture wagnérienne tels que le compositeur pouvait en disposer de son vivant. C'est un

retour aux sources où le choix des instruments, celui des chanteurs, renouvelle notre conception du théâtre conçu par Wagner.

Ainsi le cas de ce **Rheingold / L'Or du Rhin**, premier opéra de la Tétralogie ou Ring. Il ne s'agit pas de retrouver l'orchestre en fosse comme à Bayreuth, mais plutôt de restituer les moyens à disposition pour la création à Munich (Bayreuth n'était pas encore construit), et dans une version concertante, sans décor, tout à fait authentique.

Retrouver le son de Wagner à l'époque de la Révolution industrielle

« *La plupart des instruments de l'époque de Wagner ont pu être retrouvé dans des collections privés ; les autres instruments ont dû être reconstruits spécialement ; tous ont été l'objet d'ateliers spécifiques pour réapprendre à les jouer. A chaque apport de la recherche, nous avons voulu tester concrètement. L'époque de Wagner est celle d'une révolution musicale ; les instruments ont connu une évolution technologique considérable, en parallèle à la révolution industrielle ; et Wagner était particulièrement soucieux de connaître les instruments les plus modernes en ce sens ; cela est comparable à Beethoven : au Musée Beethoven à Bonn, le visiteur mesure combien Ludwig était à l'affût de chaque nouveau modèle de piano ; la collection de clavier qui y est conservé révèle sa passion pour les pianoforte les plus avancés* », précise Kent Nagano.

Le diapason requis est aussi beaucoup plus bas que maintenant, ce qui influence évidemment le son ; mais les cordes en boyau apportent cette texture transparente incomparable.

Les chanteurs ont également été choisis avec soin : diseurs autant qu'acteurs, dimensionnés à l'orchestre (à la fois

détaillé et clair, toujours calibré pour ne pas couvrir les voix). Prononciation, diction, intelligibilité sont privilégiées ; comme les ornements (portamento, vibrato,…), qui sont autant de nuances expressives, jamais systématisées, mais utilisées selon les enjeux dramatiques et le sens du texte. Le goût de Wagner favorisait des voix belcantistes, claires et articulées.

Tempi expressifs révélateurs

L'apport le plus significatif réside outre dans la texture et l'expressivité de l'orchestre, dans le choix des tempi. « *C'est là que les redécouvertes ont été les plus remarquables* », reconnaît Kent Nagano. En respectant à la lettre les indications de Wagner, la redécouverte de certains passages a été totale. C'est le cas du début de l'œuvre (« **Vorspiel** » / Prélude) ; de l'amorce de **la scène 3** qui réunit **Mime et Alberich** : à ce tempo, la tension et le contraste entre les deux caractères s'intensifient, renforçant encore le relief de chaque personnage et l'opposition de leurs deux profils si étrangers l'un à l'autre ; c'est une scène de supplice et de martyre qui gagne une force renouvelée, aux enjeux explicités. Idem pour **la fameuse descente au Nibelung par Wotan et Loge** ; au lieu des enclumes, ce son « industriel » depuis longtemps habituels, le chef a retenu une toute autre option qu'il faut absolument découvrir lors des prochains concerts. Enfin, **le trio des Filles du Rhin**, grâce à un usage raisonné du portamento et du parlando, se dévoile sous un nouvel aspect, dans une « flexibilité caractérisé tout aussi remarquable. Là où nous pensions que le respect du tempo était impossible, grâce au travail des chanteurs, le résultat a dépassé nos attentes ».

Les 3 filles du Rhin, 3 profils révélés

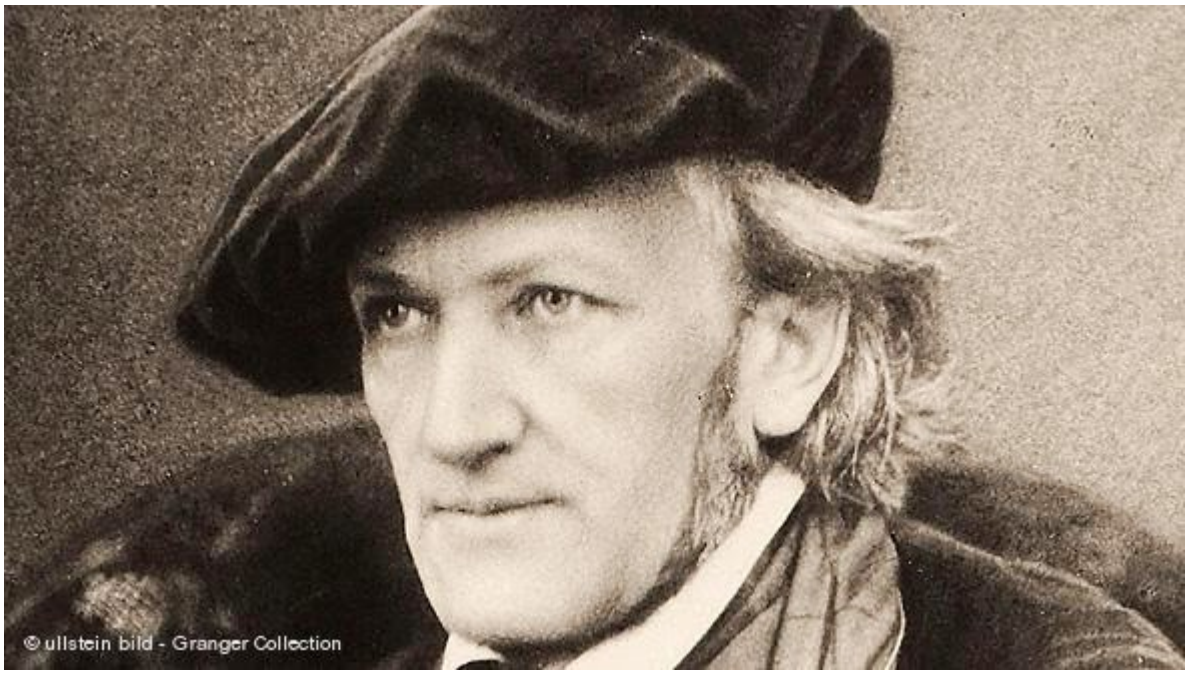
Mais alors avec de tels moyens affûtés, ciselés, y-a-t-il parmi les



personnages de l’opéra, ou parmi les situations et les scènes

successives des éléments qui en se révélant ainsi, ont particulièrement touché le maestro ? « oui, en effet ; justement **les 3 filles du Rhin**. Alors que le plus souvent elles sont considérées comme un trio compact, a contrario, chacune comme révélée séparément, trouve ici un nouveau point d'équilibre, dans une individualisation inédite qui renforce leur empreinte dramatique et psychologique. Depuis le début de l'aventure il y a 7 ans, je n'ai pas redécouvert un élément de la Tétralogie, avec autant d'intérêt », précise Kent Nagano. Voilà qui éclaire différemment le rôle spécifique de ces 3 naïades, (Woglinde, Wellgunde, Flosshilde) gardiennes de l'or sacré et qui dépossédées, le récupèreront malgré tout en fin de cycle… Illustration : Les filles du Rhin et Albérich (Fantin-Latour – DR)

Pour toutes ces raisons, les prochains concerts de **Das Rheingold / L'Or du Rhin** dépoussiéré par Kent Nagano, s'annoncent passionnantes. Le chef maîtrise d'autant plus son sujet qu'il dirige ainsi Das Rheingold depuis plusieurs années et que l'enregistrement de l'opéra vient de se terminer. L'édition de ce document est désormais un incontournable pour tous les wagnériens. Pour mesurer la valeur de ce travail scientifique et artistique, musicale, vocale et organologique, rendez vous ainsi à **Cologne (le 18 août 2023, Philharmonie**), puis au Festival de Ravello (20.8.) et au Festival de Lucerne (22.8.2023).



Portrait de Richard Wagner – DR



Portrait de Richard Wagner en 1882 (à l’époque de la composition de Parsifal – DR)

LIRE aussi notre CRITIQUE de la représentation du 18 août 2023 à la Philharmonie de Cologne / Koelner Philharmonie : https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-koln-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-das-rheingold-lor-du-rhin-concerto-koln-dresdner-festspielorchester-kent-nagano/

> *CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner Festspielorchester / Kent Nagano*

extrait de notre critique :

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l'orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l'été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques], mais ici étoffée : plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] … Se produit ainsi une texture

des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dontles somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique… En lire PLUS

CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series)



CD, critique. WIDMANN : ARCH (Nagano, 2017 2 cd ECM New Series). HAMBOURG janvier 2017. Après Rihm (créé par le NDR Elbphilharmonie Orchester), Widmann propose en janvier 2017, sa nouvelle oeuvre, un oratorio monumental pour inaugurer la Philharmonie de l'Elbe / Elbphilharmonie, salle de concert au profil design qui souhaite être à la pointe de l'innovation musicale. Ainsi « Arche », nouvelle partition a été créée en janvier 2016 : Kent Nagano (ordinairement pilote du Symphonique de Montréal) conduit pour se faire l'orchestre local en Allemagne (et en résidence dans l'institution), le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, pour la création de la pièce qu'il a commandée : oratorio en grand format pour soli, 3 choeurs, choeurs d'enfants et (très) grand orchestre (avec orgue) : soit 300 participants.

Réponse contemporaine aux Gurrelieder de Schoenberg, ou mieux à la 8ème Symphonie de Mahler (dite «Symphonie des Mille »), Arche assume son gigantisme (avec effet de lumière pour ceux qui ont assisté à la pièce, en particulier pour le Fiat Lux), et aussi sa signification par référence à l'Ancien Testament : le vaisseau de Noé indique un nouveau « commencement », point de départ de la Philharmonie de l'Elbe elle-même. D'autant que l'architecture du bâtiment cite elle, une proue de bateau.

La pièce compte 5 épisodes : Fiat lux, le Déluge, l'Amour, Dies Irae, Dona nobis pacem avec citations et références à Michel-Ange, Heine, Schiller. Musicalement, c'est une mosaïque de parodies, reprenant les mélodies de Boradway, surtout la Fantaisie pour piano chœur et orchestre op.80 de Beethoven, repères facilement compréhensible par la public. Le principe est facile mais fonctionne. Chacun s'amuse ici à reconnaître l'oeuvre citée.

Les solistes défendent avec engagement une partition pléthorique et grandiloquente on l'a compris : la soprano Marlis Petersen se distingue par son chant assuré, déclamatoire, emphatique; le baryton Thomas E.Bauer paraît parfois serré, « petit »; à leur côté, les enfants semblent plus à leur aise (en voix parlées ou chantées). Le texte glouton comme la mise en musique, cite une foi triomphante en l'homme… une autoconfiance dans une monde globalisé et interdépendant, de moins moins sensible à son salut collectif. Cette oeuvre qui proclame la foi en internet et dans les réunions politiques internationales type G8 ou G7 montre surtout les limites d'une humanité qui doute profondément d'elle-même et se bloque dans sa capacité à assurer son futur. Il est bien dommage que le texte ne soit pas à la mesure de l'enjeu : aucune référence au dérèglement climatique, à l'agonie des espèces animales, bientôt des espèces végétales et des arbres… avant l'espèce humaine. Un texte engagé, plus directement connecté avec la réalité de la planète aurait eu infiniment plus d'impact.

Widman de son côté, déploie une musique habile car théâtrale et rythmique, contrastée et caractérisée. Jamais ennuyeuse,

mais pas troublante non plus. Mahler savait autrement porter, conduire, exalter, sublimer, transfigurer collectivement. Et toucher malgré le nombre et l'effectif. Jörg Widmann se borne à une démonstration virtuose qui peine à dépasser son ampleur, sa démesure, .… osons dire une vacuité spectaculaire bien dans l'ère du temps.



Californien analytique, Nagano détaille, comme à son habitude, souligne même la finesse d'une orchestration plutôt fouillée : mais dont le sens manque de profondeur réelle. Cette gravité parfois prenante résonne vainement, dépourvue d'un vrai texte de prise de conscience sur notre monde et le désarroi des sociétés modernes. Pléthorique, gigantesque, la partition manque à notre avis son but car ne dénonce rien, dans notre monde proche de l'apocalypse.

CD, critique. Jörg Widmann : Arche, oratorio créé à Hambourg

en janvier 2017 – 2 cd ECM New Series 4817007

Marlis Petersen, soprano / Thomas E.Bauer, baryton
Knabensopran: Soliste du chœur d’enfants de la Chorakademie Dortmund / Récitant (enfant): Antonius Hentschel / Récitante (enfant): Jonna Plate / Orgue: Iveta Apkalna
Hamburger Alsterspatzen (Chef de chœur: Jürgen Luhn)
Audi Jugendchorakademie (Chef de chœur: Martin Steidler)
Chor der Hamburgischen Staatsoper (Chef de chœur: Eberhard Friedrich)
Philharmonisches Staatsorchester Hamburg
Direction musicale: Kent Nagano

Programme de l’oratorio ARCHE :

CD 1
1 FIAT LUX / ES WERDE LICHT – 18:58
2 SINTFLUT – 29:03
3 DIE LIEBE – 26:55

CD 2
1 DIES IRAE – 16:52
2 DONA NOBIS PACEM – 09:16

CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert :

L’Aiglon (2 cd, Nagano, 2015)



CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert : L’Aiglon (2 cd, Nagano, 2015). Récemment exhumé sur les scènes francophones, **Lausanne puis Tours, sous la direction de Jean-Yves Ossonce, en mai 2013**, – et plus récemment encore à **Marseille (avec D’Oustrac dans le rôle-titre, février 2016)** l’opéra à deux têtes, L’Aiglon de Arthur Honegger et Jacques Ibert, sort en disque, mais à l’initiative de nos confrères québécois, depuis Montréal, prolongement d’une série de recréations très applaudies (en mars 2015) sous la direction de Kent Nagano, ardent défricheur à la posture globale, impliquée donc convaincante.

Kent Nagano rend justice au drame lyrique de 1937, signé par Jacques Ibert et Arthur Honegger…

Deux plumes inspirées pour un Aiglon sacrifié

Aux côtés de Cyrano, Rostand laisse avec L’Aiglon créé en 1900 avec la coopération légendaire de Sara Bernhardt, un drame historique glaçant, qui retrace à travers la relation sadique Metternich et le jeune prince impérial et Duc de Reichstag, l’épopée malheureuse et tragique d’une destinée avortée. La partition datée de 193è (créée à Monte Carlo) s’empare en pleine Europe insouciante et déjà terre de tensions exacerbée, de la figure du fils unique de Napoléon Ier, otage odieusement traité à Vienne, Prince de papier, vraie victime sacrifiée, dont le sort le destinait directement à l’opéra. Evidemment, c’est un drame rétrospectif, dont la couleur nostalgique, ressuscite l’ancien lustre impérial, alors définitivement

effacé : c'est tout le jeu et le charme de la relation de Flambeau (superbe Marc Barrard qui profite de sa connaissance antérieure du personnage à Tours et à Lausanne justement : son aisance, le souffle du chant, l'intelligence expressive s'en ressentent évidemment) et du Prince, jouant aux soldats sur une carte, convoquant l'ivresse conquérante de son père… (fin du II) ; même évocation subtilement conduite pour la bataille victorieuse de Wagram. Le souci prosodique des deux auteurs contemporains construit cependant un opéra français d'une réelle force épique, où le portrait d'un jeune homme trop frêle à porter le costume légué par son père demeure fin et d'une belle intelligence : sa faiblesse par nature étant parfaitement exprimée dans le fameux duo, implacable et terrible où il trouve son geôlier à peine déguisé, en la personne du ministre Metternich, d'une glaciale et cynique froideur dominatrice.



Justement, le choix des solistes étaye globalement la réussite de l'interprétation où rayonne la clarté d'un français toujours audible : Anne-Catherine Gillet, qui chante Juliette chez Gounod, éblouit dans le rôle-titre, en souligne l'angélisme enivré, la droiture morale, l'esprit d'espérance… d'autant plus flamboyant qu'elle est « cassée » minutieusement par le chant ombré, sarcastique, souterrain du ténébreux Prince de Metternich (excellent Etienne Dupuy dont on avait pu il y a quelques années mesurer le beau chant français romantique chez Massenet dans une lecture de Thérèse, singulière et imprévue et caractérisation ciselée aux côtés de Charles Castronovo). Seule réserve, le manque d'ampleur de Gillet qui la trouve dans les aigus à soutenir dans la hauteur comme l'intensité, parfois à la limite de ses justes possibilités (il est vrai que le rôle de l'Aiglon, rôle travesti, est chanté par des mezzos à Lausanne comme à Tours : Carine Séchay avait relevé les defis d'une partition redoutable pour la voix avec

constance et finesse ; repris aussi à Marseille avec D'Oustrac…). La créatrice du rôle central était Fanny Heldy, cantatrice aux tempérament explosif et aux ressources phénoménales, car elle chantait Thaïs de Massenet, entre autres… c'est dire.

Ici même sens du verbe, même approche dramatique nuancée : Honegger et Ibert sont deux contemporains nés dans les années 1890, qui quarantenaires en 1935, signent une parfaite compréhension du souffle théâtral chez Rostand, lui-même respecté par Henri Cain qui signe le livret.
Au mérite de Kent Nagano, revient tout l'art de rendre une partition Belle Epoque et Modern style, expressive et palpitante sans affectation (parfois idéalement suave : la valse du III). Très belle réussite globale, et belle redécouverte d'un opéra très peu joué.

CD, compte rendu critique, opéra. Ibert, Honegger : L'Aiglon (1935) d'après Rostand. Anne-Catherine Gillet (L'Aiglon, Duc de Reichstag), Etienne Dupuis (Meternich), Marc Barrard(Séraphin, Flambeau), Marie-Nicole Lemieux (Marie-Louise), … Choeur et Orchestre Symphonique de Montréal. Kent Nagano, direction (2 cd Decca 478 9502, enregistré en mars 2015)

LIRE aussi notre **DOSSIER L'AIGLON d'Ibert et Honnegger**